

FONDATION LISEA BIODIVERSITÉ : UNE DÉMARCHE VOLONTARISTE

Née à la fin de l'année 2012, la Fondation d'entreprise LISEA Biodiversité a pour but de promouvoir la préservation et la restauration du patrimoine naturel, le long du tracé de la LGV SEA Tours-Bordeaux. Dotée de 5 millions d'euros pour la période 2012-2017, elle participe au financement de projets menés par des associations, des entreprises ou bien des établissements publics implantés dans l'un des six départements traversés par la future ligne. Une action volontariste qu'il convient de distinguer des obligations légales remplies par LISEA et COSEA, telles que les mesures de compensation.

Retour sur le premier appel à projets

88 dossiers, émanant de 45 structures différentes. Le premier appel à projets, lancé par la Fondation LISEA Biodiversité, a remporté un vif succès. Le 27 mai dernier, la Fondation a sélectionné 31 projets qu'elle a choisi de financer. Sa chargée de mission, Lorène Dumeaux, revient pour nous sur le processus de sélection mis en œuvre.

Quels types de projets ou structures la Fondation LISEA Biodiversité est-elle susceptible d'aider ?

En ce qui concerne les projets, le champ est très large : il peut s'agir de mesures visant à la préservation des habitats et des espèces, la valorisation de données, l'amélioration des connaissances, l'évaluation des pratiques actuelles, ou la formation des acteurs locaux. Ces actions peuvent être portées par des associations - elles représentent plus des deux tiers des dossiers que nous avons reçus pour le premier appel à projets -,

des entreprises ou des établissements publics et de recherche locaux.

Comment s'est faite la sélection ?

Les dossiers qui nous sont parvenus ont d'abord été évalués en fonction de critères de qualité, de mode de valorisation et de réalisation. Ils ont ensuite été transmis à un comité de sélection technique, constitué d'experts en biodiversité, qui les a classés, en fonction de leur intérêt. C'est le conseil d'administration de la Fondation qui a opéré les choix finaux. Ses membres, tout comme ceux du

comité de sélection technique, ne travaillent pas tous, loin de là, pour LISEA : ils proviennent d'horizons divers, du monde universitaire et de l'entreprise. Un choix qui illustre notre volonté de diversité.

Y aura-t-il d'autres appels à projets ?

Oui, bien sûr. Le prochain sera lancé en fin d'année. Nous souhaitons pouvoir toucher des acteurs complémentaires qui ne se sont pas manifestés lors du 1^{er} appel à projets, notamment les associations naturalistes locales.



Nous avons notamment choisi le lycée horticole de Niort car il a intégré la biodiversité dans ses projets pédagogiques. Son action présente un double intérêt : une pédagogie concrète, faisant une large place au terrain, et la sensibilisation de futurs professionnels, à un âge où ils sont particulièrement réceptifs. Ce projet est bien adapté aux élèves qui, dans leur vie professionnelle, auront des responsabilités importantes dans la gestion de l'environnement.

Bernard Frochot, membre du comité de sélection technique de la Fondation LISEA Biodiversité et professeur émérite à l'Université de Bourgogne



Le projet du lycée horticole de Niort

Préserver la biodiversité sur les bords de la Sèvre Niortaise et l'utiliser en tant qu'outil pédagogique, c'est l'objectif du projet déposé par le lycée agricole et horticole Gaston Chaissac à Niort auprès de la Fondation LISEA Biodiversité. « Lors d'une précédente action, nous avons déjà inventorié quelques espèces remarquables comme le martin-pêcheur, se souvient Cécile Weidmann, proviseure de l'établissement. Grâce au financement de la Fondation, nous allons pouvoir poursuivre en travaillant à la création de deux jardins de formation qui participent à la préservation des milieux favorables à l'installation des espèces. » Pour impliquer les 200 élèves et 180 apprentis que compte le lycée, les chantiers contribuant au projet d'ensemble seront menés par groupes. « Nous avons déjà prévu de restaurer complètement les jardins en terrasses qui abritent de nombreuses espèces, de créer des sentiers de découverte, de mettre en place des habitats pour les insectes et de mener des actions de sensibilisation auprès des jeunes que nous accueillons. Ces propositions d'aménagements reposent sur des études pilotées par l'unité de recherche Écologie et Biologie des Interactions, qui dépend du CNRS et de l'Université de Poitiers. L'aide accordée par la Fondation nous permet de lancer le projet en septembre pour quatre ans. »



Un spécimen de papillon Cardinal



Des élèves recensent les espèces présentes sur le site grâce à des plaques de bois posées sur le sol. Les reptiles et amphibiens y trouvent refuge